

Les années passent, mais si la mémoire se révèle défaillante pour les événements récents, elle reste bien vivace pour les faits anciens. C'est même avec précision que l'on revoit, que l'on peut évoquer une personne connue, un fait divers, un endroit où l'on est passé, où l'on aséjourné.

C'est pourquoi, cette faculté m'étant encore réservée, je veux faire revivre un souvenir, celui que m'ont laissé mes visites à la bibliothèque de Toul entre 1910 et 1914, il y a plus de 60 ans.

Oh! Je n'étais pas à cette époque un visiteur assidu, je n'aimais pas lire et n'en avais guère le temps, mais ce que je revois très bien, c'est le cadre, l'ambiance de cette grande salle, son bel ordonnancement, les très belles choses qu'elle contenait.

Je me dois aussi d'évoquer le souvenir de celui qui avait la charge de la conservation de ce patrimoine local.

On y accédait par un perron en corbeille avec des escaliers de pierre identiques à ceux du Palais épiscopal voisin. En haut, une porte massive en bois avec sculptures accueillait le visiteur. Une grande salle prenait jour sur la cour par de hautes fenêtres à petits carreaux. Les après-midi, le soleil d'été baignait toute la salle de lumière. Une allée centrale desservait, de chaque côté, de hauts casiers placés sur les trumeaux entre les fenêtres. Des rayonnages étaient garnis de livres, de documents de couleurs variées. On accédait aux rayonnages supérieurs par une petite plate-forme montée sur des roulettes et que l'on pouvait déplacer facilement. C'était le seul engin qui soit venu remplacer l'échelle lourde et encombrante utilisée jusqu'alors. Quelques tables couvertes d'un drap vert et entourées de robustes chaises de paille constituaient

tout le mobilier. Il permettait au lecteur de s'installer et de prendre connaissance tout à son aise des livres, des documents dont la bibliothèque était garnie et dont les auteurs étaient souvent méconnus.

C'est alors que le bibliothécaire se révélait, guidant utilement grâce à ses connaissances étendues les recherches du lecteur.

Ce brave Monsieur JOLY, tel était son nom, était un ancien professeur au collège de Toul. Lors de sa retraite, il accepta cette charge, y apportant toutes ses connaissances, tout son temps et surtout l'amabilité qui, il faut bien le dire, n'est pas toujours la qualité des fonctionnaires.

Grâce à lui, de sérieuses améliorations furent apportées. C'est ainsi que des panneaux rédigés en belle écriture ronde dépassaient du bout des rayonnages, indiquant les différents classements opérés: histoire, géographie, lettres, sciences, histoire locale... Ecrivains anciens ou contemporains... Ils étaient complétés par un catalogue de tout ce que contenait la bibliothèque comme livres, écrits, manuscrits, documents et livres précieux. Ce qui formait un ensemble de 15000 pièces environ. Monsieur Joly avait su en apprécier la valeur et la rareté et présenter, en attirant l'attention, les pièces les plus rares des collections.

Dans cette bibliothèque, il s'était aménagé, devant une fenêtre donnant sur la cour, un poste de travail. Encadré par les hauts casiers chargés de livres qui constituaient de véritables murailles, il avait son bureau, ou plutôt un pupitre noir semblable à ceux que l'on trouvait dans les classes. Il occupait la partie principale. Près de lui, un gros fourneau ovale en faïence blanche cerclé de bandes de cuivre jaune venu de la Faïencerie Bellevue de Toul, dont ce genre de fourneaux était la spécialité. Dans un four aux portes de cui-

vre jaune elles aussi, une bouilloire dont le "chuintement" continu donnait une idée de la température de l'eau.

Cet imposant fourneau donnait une chaleur douce localisée à ce refuge, aidé en cela par toute une tuyauterie en tôle composée de coudes et de spirales pour allonger le circuit des gaz chauds et de la fumée évacuée vers la cheminée. Près de lui un panier à bois contenait les bûches nécessaires à la consommation de la journée. Elles étaient remplacées tous les matins par le concierge qui assurait aussi le nettoyage du fourneau.

Au sol, un tapis d'un âge certain recouvrait très partiellement un plancher de bois n'ayant jamais connu pour son nettoyage que la brosse de chiendent et l'eau à la soude.

Il n'y avait pas d'éclairage dans la bibliothèque, ceci pour éviter les risques d'incendie. C'est pourquoi elle était fermée en hiver à partir de 16 heures, et en été à 18 heures.

Pour l'éclairage de son "bureau" Monsieur Joly disposait d'une lampe à pétrole montée sur une petite colonne de marbre avec un abat-jour en carton vert à l'extérieur, blanc à l'intérieur. Il se contentait de cet éclairage jaunâtre et insuffisant. Pendant la période hivernale souvent bienlongue, il s'en contentait, et cependant, cette lumière donnait à son refuge un aspect sombre et presque sinistre.

Il portait d'assez fortes lunettes placées sur le bout de son nez, ce qui lui permettait de voir son auditeur par dessus ses bésicles. Pour compléter le confort très succinct de ce réduit, il disposait d'une chaise au paillage très fatigué et dont les défaillances étaient camouflées par un rond de cuir bourré de crin.

Quand j'allais passer un moment avec lui, en hâte il débarrassait cette seule chaise qui, dans un coin, était encombrée de livres ou de registres. C'est dans cette atmosphère que ce bon Monsieur Joly passait ses journées dans le calme, troublé soit par la visite d'un lecteur, ou par des jeunes qui, quant à eux, venaient plutôt le jeudi.

Troublé aussi par une quinte de toux qu'il supportait comme la rançon de l'âge et qu'il calmait par un bonbon ou un réglisse.

J'allais oublier la présence du chat qui était le fidèle compagnon de Monsieur Joly. Il était d'un beau noir et vivait peletonné dans une caisse près du poêle. Il était rare qu'il ne fut pas à sa place et si parfois il était absent, l'arrivée d'un visiteur le ramenait d'un circuit dans les casiers souvent en rapportant une souris. Le papier attire toujours ce genre de bestiole.

Je le revois, ce brave homme, de taille moyenne, les cheveux blancs, un peu cassé par les ans, une figure émaciée avec le teint un peu cireux. Il portait quelquefois une petite calotte noire cylindrique posée négligemment sur la tête. Parfois ses manches de lustrine lui permettaient d'essuyer rapidement un livre ou une reliure un peu poussiéreuse, geste du commerçant présentant un objet à vendre.

J'aimais bien ce bon vieillard. Il devait avoir entre 60 et 65 ans à l'époque où j'allais passer un moment avec lui, près de son poêle.

Il évoquait ses souvenirs de professeur: il avait eu de brillants élèves dont il citait les noms avec d'autant plus de facilité que sa mémoire était intacte.

Il avait beaucoup lu et savait capter l'attention de son auditoire en émaillant sa conversation de récits, de faits historiques, en grande partie sur la Lorraine dont il était originaire. Il savait deviner les goûts de ses lecteurs habituels et, d'avance, il connaissait la réaction lors de la rentrée d'un livre dont il avait recommandé la lecture. Par contre, il regrettait la nonchalance de ceux qui tardaient à rapporter les emprunts.

Il a laissé aux Toulousains de l'époque, le souvenir d'un homme affable, serviable et très au courant des faits historiques de sa cité d'adoption.

En souvenir...

Henri JORRE
Décembre 1974